

## **Géométrie initiatique et poétique**

Amputé d'une partie de lui-même, un petit carré noie son chagrin dans un arrosoir, effeuille une drôle de marguerite, se rêve équilibriste ou flûtiste, avant de s'élancer vers le vaste monde. La quête d'identité imaginée par la compagnie nantaise THÉÂTRE POUR 2 MAINS a le charme et l'empreinte des récits intemporels. Mais son pouvoir de séduction tient à une alchimie singulière, l'alliance de formes géométriques confiées à un marionnettiste (Pascal Vergnault, alerte) et d'images vidéo projetées en direct. L'esthétique soignée crée la surprise d'un tableau à l'autre, en s'inspirant des improvisations enfantines. La scène (...) se mue ainsi en aire de jeu où la fantaisie est souveraine. Une trappe soulevée du sol, et c'est un triangle qui se dresse, impérial. Comme l'océan. Mais oui, le petit carré qui a séché ses larmes vogue à présent sur l'un de ses flancs : le calme avant la tempête. Petit atome suspendu au-dessus des gratte-ciel, le héros parti à la recherche de sa part manquante s'époumone alors en vain. Personne ne s'arrête pour le guider dans la jungle urbaine. La réussite de spectacle écrit et mis en scène par François Parmentier tient aussi à l'alternance entre rythmes soutenus et ralentissements propices à la contemplation. Dans la frénésie des jeux polygoniques – compétition où toutes les formes aspirent à briller – ce moment par exemple où le plongeur reprend son souffle après une longue apnée. Le cirque miniature de Calder est une référence bien choisie de cette aventure intime et universelle. Où la singularité s'affranchit de la norme.

Khadidja Sahli – Le Temps – Genève – Mardi 8 avril 2014